

## Thèse

Recension par Catherine Yelnik

**28 novembre 2013**

**Les sciences humaines (pédagogie-psychologie-sociologie) dans la formation des maîtres de l'enseignement primaire (1920-1969) : étude historique sur une institutionnalisation discontinuée**

**Emmanuelle GUEY**

Université Paris 8 Saint-Denis.

sd. Antoine Savoye, université Paris 8 Saint-Denis

Jury : Jean-François Condette (université d'Artois), Pierre Kahn, (université de Caen Basse Normandie), Dominique Ottavi (université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Cette thèse<sup>a</sup> a pour objet l'étude du phénomène d'institutionnalisation discontinuée de trois disciplines, la pédagogie, la psychologie et la sociologie, dans la formation des maîtres de l'enseignement primaire, articulée à l'histoire spécifique de l'enseignement de la science de l'éducation à la Sorbonne, entre 1920 et 1969. Le corpus étudié est composé des cursus de formation des maîtres, entendus comme programme d'études (Forquin, 2008), dont l'analyse met en lumière les enjeux politiques, scientifiques et pédagogiques. Considérés comme des constructions sociales, ces cursus sont étudiés dans leurs versions officielles (curriculum formel) mises au regard de leurs vulgarisations éditoriales que sont les manuels scolaires dédiés (curriculum médian) et en miroir des savoirs sur lesquels ils reposent et qui

les légitiment c'est-à-dire les sciences humaines alors en plein essor dans les facultés des Lettres, en particulier dans la principale d'entre elles, la faculté des Lettres de l'Université de Paris (La Sorbonne).

Cette thèse montre, d'une part, comment les disciplines scolaires ici étudiées (le triptyque pédagogie-psychologie-sociologie) sont issues de leurs aînées académiques alors en voie de constitution et, d'autre part, que ces dernières trouvent sur le terrain des écoles normales une mise à l'épreuve pratique des théories en cours d'élaboration. Ce mouvement alternatif entre théorie et pratique (Perrenoud, 1994) permet aux sciences humaines « primaires » de s'autonomiser vis-à-vis de la matrice universitaire. Accédant au statut de sciences appliquées (1920-1940), elles s'émancipent au point de se transformer en matières nouvelles : psychopédagogie et socio-pédagogie (1947-1969). Ce processus fait apparaître, après guerre, le domaine de la formation des instituteurs comme un lieu producteur de sciences « hybrides ». Mais, alors que l'époque favorise ce dynamisme créatif, cette force s'estompe peu à peu jusqu'à disparaître définitivement, tandis que ces matières nouvelles — sciences humaines revisitées à destination du premier degré — ne parviennent pas à bénéficier de la reconnaissance académique. Plus que simple étude du transfert de disciplines du supérieur au primaire, cette thèse explique un processus complexe et non linéaire de co-construction des savoirs du maître articulant contenus de formation à visée pratique et structuration de sciences humaines.

Ainsi, cette thèse montre, par une analyse longitudinale, que les pro-

a. L'auteure a été l'une des chevilles ouvrières de l'organisation du troisième colloque Cliopsy à Nanterre en 2009.

grammes d'études, spécifiques aux sciences humaines, se réinitialisent à partir d'un existant et se nourrissent à la source des enseignements universitaires, grâce aux auteurs de manuels et des professeurs qui enseignent ces disciplines.

Deuxièmement, l'étude des manuels dédiés, éclairée par des biographies ciblées, souligne qu'ils ne sont pas seulement une traduction des programmes mais sont également porteurs de projets, parfois originaux, conçus par des hommes et des femmes du terrain. La troisième idée qui se dégage de cette thèse est que ce processus d'acculturation, c'est-à-dire d'intégration de nouveaux contenus (savoirs savants) non encore suffisamment stabilisés, poussent les représentants de l'enseignement primaire à imaginer de nouvelles sciences pertinentes pour leur domaine d'action. Mais ces sciences hybrides, comme l'« étude des faits sociaux » ou la psychopédagogie, se révèlent trop polysémiques. Voulant englober l'ensemble des disciplines de sciences humaines appliquées au premier degré, elles « cristallisent l'expérience scolaire, dans sa banalité c'est-à-dire dans ses difficultés »<sup>1</sup>, au lieu de servir de base à la création des futures sciences de l'éducation. La thèse montre ainsi que c'est à l'université, par le développement de la recherche pédagogique au cœur de l'enseignement de psychologie d'après guerre, que naîtront les futures sciences de l'éducation et non de la psychopédagogie des maîtres développée dans les écoles normales.

Dans les questionnements initiaux de cette thèse, nous nous interrogeons sur la possibilité que les enseignements de sciences humaines ici étu-

diés puissent servir de levier au renouvellement des pratiques enseignantes. La réponse suivante peut être apportée. L'institutionnalisation des sciences humaines dans le champ de la formation des maîtres – certes au prix de transformations profondes des cursus de formation et des savoirs de référence<sup>2</sup> – concourt effectivement à changer la représentation du métier d'enseignant et participe à une mutation de leurs pratiques pédagogiques. Mais, simultanément, l'instabilité du métier d'enseignant et de sa formation, qui se joue sur le terrain politique et social et qui devrait pourtant appeler des savoirs stables, entraîne une discontinuité dans l'incorporation des sciences humaines dans le savoir des maîtres. Alors qu'on aurait pu attendre de l'institutionnalisation des sciences humaines qu'elle engendre une nouvelle professionnalité des maîtres, sa discontinuité (aléas et avatars) concourt, au contraire, à une évolution défavorable quant au rôle de ces sciences dans les « nouveaux savoirs » du maître. L'histoire récente de la professionnalité des enseignants montre, en effet, une montée en puissance d'une formation spécialisée tournée vers l'acquisition de « compétences » qui laisse une part mineure aux disciplines (humanités et sciences humaines) pourtant encore au cœur des enseignements universitaires.

2. Hofstetter, R. (2009). Professionnalisation des enseignants et développement des sciences de l'éducation. Contribution à une typologie des interprétations à propos des nouveaux enjeux de savoirs et pouvoirs. In Étienne Richard, *L'université peut-elle vraiment former les enseignants ?* (p. 29-51). Bruxelles : De Boeck.

1. Terral, H. (1994). La psychopédagogie : une discipline vagabonde. *Revue française de pédagogie*, 107, 113.